LA PROPHÉTIE
VÉRIFIÉE,
OU
LETTRES
DE M. LINGUET

A

M. Le Cte. DE TRAUTTMANSDORFF, WEYNSBERG, &c.

A GAND,

AVEC APPROBATION
DU COMITÉ GÉNÉRAL DES PAYS-BAS.

AVIS.

LORS du pillage commis chez M. *Linguet* par les Srs. V. L.... & Consors ; tandis qu'il gémissoit, comme il l'a dit lui-même, A LA BASTILLE de *Bruxelles*, avec tant d'autres de nos concitoyens, infortunés & innocens comme lui, parmi l'immense quantité de papiers qu'ils enlevoient (& dont on assure qu'ils n'ont encore rien restitué) les déprédateurs, étourdis apparemment de la richesse de leur proye, ont oublié le premier jour, dans la voiture qui servoit à leurs transports, un Recueil infiniment précieux : il vient par un hasard aussi heureux que singulier de tomber dans des mains fidelles qui se feront un devoir de le communiquer au Public, pour sa satisfaction, & pour la gloire de l'illustre Auteur.

Sans doute il ne blamera pas cet hommage qu'on lui rendra sans sa participation. Toutes les pieces de ce Recueil prouvent à la fois la sagacité de son esprit, l'excellence de son jugement, & la pureté de sa conduite : elles démontrent par exemple que bien loin d'être *salarié*, PENSIONNÉ, par le *Gouvernement*, ou le *Prince*, comme on l'a tant dit, il a rendu à celui-ci des services non-seulement *gratuits*, mais à

ſes dépens; elles prouvent qu'en tout tems, mais ſurtout dans le courant de cette année, il n'a ceſſé dans *ſes Lettres* multipliées au Cte. De Tr....., & de *vive voix*, de plaider la cauſe du *Peuple*; de défendre les droits du *Peuple*, avec un courage, une nobleſſe qui lui ont fait des ennemis acharnés de tous les oppreſſeurs du *Peuple*, & l'ont enfin rendu dans ſa perſonne, & dans ſes biens, le martir de la cauſe du *Peuple*; elles prouvent qu'en inſiſtant ſur la néceſſité de retablir (quand il en étoit encore tems) les Privilèges de la Nation, il a prédit clairement ce qui arriveroit ſi l'on s'y refuſoit; & ce qui eſt en effet arrivé.

Nous donnerons ſucceſſivement toutes ces pièces, à moins que le célebre auteur ne s'y oppoſe. Nous commençons ici par deux morceaux plus directement relatifs à la ſituation préſente des affaires du Pays: Ce ſont deux lettres au Comte de Tr..... dont la première en datte du 28 Juillet, a déja été imprimée; on n'a pas cru devoir la ſéparer de la ſuivante qui lui donne, & qui en reçoit du relief: toutes deux ſont également expreſſives quant au ſtile, également étonnantes quant à la juſteſſe de la prédiction.

Bruxelles, ce 28 *Juillet* 1789.

MONSEIGNEUR,

JE ſuis ici depuis trois fois vingt-quatre heures : mais préſumant combien *Votre Excellence* doit être occupée dans des circonſtances comme celles du moment, je me ſuis fait un ſcrupule de l'importuner de mon inutile viſite. Je n'aurois pu d'ailleurs lui parler que de choſes peu agréables. Voilà le pays d'où j'arrive livré à des orages qui font frémir, & trembler les honnêtes-gens ; celui où j'arrive en eſt menacé : je les avois prévus & annoncés d'avance pour la *France* : je me garderai bien de rien prédire au-delà : mais il m'eſt encore permis de faire des ſouhaits, & les miens ſont, comme vous ſavez, Monſeigneur, qu'ils ont toujours été, pour la paix, pour la réunion, pour la condeſcendance qui m'en paroît aujourd'hui le ſeul moyen.

J'ai appris à *Paris* ce qui s'étoit paſſé à *Bruxelles* le 18 Juin dernier, & j'en ai été vivement affligé, parce que je voyois de près les étincelles du feu qui alloit éclater dans la première de ces capitales ; il m'a paru triſte qu'on choiſît préciſément cet inſtant pour jetter des allumettes dans la ſeconde.

Les conférences au ſujet des *Séminaires* ſemblent être un indice de quelque envie de ſe concilier ; mais quel fruit peut-on s'en promettre ? Les cœurs ſont profondément ulcérés ; ces demies & tardives avances ſur un ſeul article ne les guériront point : les intéreſſés ne ſeront pas aſſez dupes pour n'en pas pénétrer le motif. Ce n'eſt pas de la reconnoiſſance, mais de la fierté qu'ils en concevront.

Une grace complette, univerſelle, pourroit ſeule les gagner. La politique invite à ſe hâter de la leur accorder, s'il en eſt encore tems. Et quand cette *grace* leur paroîtroit une *juſtice*; quand ils ne la recevroient que comme une reſtitution équitable, où ſeroit l'inconvénient? La prépondérance de l'Autorité n'eſt-elle pas aſſez établie? Elle n'eſt plus entourée que de débris. Ces ruines chères au Peuple nouriſſent ſes eſpérances en perpétuant ſes regrets, mais elles conſtatent auſſi ſa ſoumiſſion. Qu'importe quel nom il donneroit à l'Acte regénérateur de ce Temple renverſé le 18 Juin, pourvu qu'il ne pût ſe diſſimuler que ſon rétabliſſement ſeroit un bienfait?

Monſeigneur, depuis que j'ai eu le malheur de me haſarder à écrire en politique, je n'ai ceſſé de ſoutenir que le *Souverain* & le *Tiers-Etat*, pour leurs intérêts communs devoient être inſéparables. C'eſt par-là que j'ai commencé, & fini mes *Annales*: tous mes autres écrits, publics, ou privés ſont pleins de cette maxime. Une de mes occupations à ce dernier voyage en *France* a été de les rappeller à l'adminiſtration, dont la partie malheureuſement prépondérante alors, s'eſt obſtinée à la croire fauſſe, ou dangereuſe. J'aurois voulu que le Roi eût le principal mérite de la reſtauration, qu'il ſe menageât au moins l'avantage d'y avoir contribué. Il y a préciſément aujourd'hui un mois, jour pour jour, que je preſſois les Miniſtres de démolir eux-mêmes la *Baſtille*; pour unique indemnité des douleurs, des horreurs que j'y ai ſouffertes, je demandois le bonheur d'y donner le premier coup de pioche, de coopérer ſur ce terrein arroſé de tant de larmes, à l'exécution d'un très-beau plan conſacré à l'utilité publique, à la gloire du Roi.

On a balancé, on a temporiſé : vous ſavez ce qui en eſt advenu : le *Tiers-Etat* a marché tout ſeul : le monument infernal a été conquis : le Peuple a trouvé dans cet exploit inconcevable, le ſecret de ſa force, de ſon indépendance. La Couronne reſte avec la honte d'avoir mis pendant deux ſiècles ſa confiance dans cette horrible reſſource, avec l'opprobre d'en avoir uſé, d'avoir voulu la garder, & de n'avoir pu la défendre; avec l'ignominie de paroître complice de cet abominable meurtrier de Gouverneur, dont la vie entière a été une ſuite d'aſſaſſinats moraux, & le dernier crime une accumulation d'aſſaſſinats phyſiques; elle n'a pas le mérite même de cette réforme : elle n'aura *déſormais celui d'aucune.*

Voilà un terrible texte, Monſeigneur. Avec, ou ſans ſes acceſſoires, il vaut bien la peine d'être médité par les ſpectateurs couronnés ſur-tout, & par leurs agens directs; il ne l'eſt que trop par tous les autres. Si je n'avois l'expérience perſonnelle que rien ne parvient à SA MAJESTÉ, je le lui offrirois à Elle-même, & je croirois en cela remplir un de mes principaux devoirs; je croirois agir en ſujet fidelle, & en citoyen vertueux; je croirois même me conformer aux intentions du Prince conſignées dans ſon reſcrit de 1784, que j'ai bien des fois relu, & qui eſt imprimé dans le Tome *onze* de mes *Annales*, pag. 193.

J'ajouterois même aux faits un paralelle propre à affecter ſon cœur, ulcéré peut-être du paſſé le plus prochain, mais capable de retourner ſur un paſſé plus éloigné, non moins digne, aujourd'hui ſur-tout, d'être remarqué, & apprécié par un Souverain magnanime; j'oſerois le ſupplier de porter les yeux à deux ans de diſtance pour com-

parer les procédés du peuple de *Bruxelles*, & de celui de *Paris*, à un intervalle si court, dans des circonstances à-peu-près pareilles.

En 1787 le peuple avoit la force de son côté dans la capitale du *Brabant*, comme il l'a aujourd'hui dans celle de *France*; quel abus en a fait celui-ci? Quel usage en a fait celui-là?

A *Paris* depuis quinze jours il s'en est à peine écoulé un qui n'ait été souillé par des vengeances plus atroces, hors une, que les crimes dont elles sont le châtiment. L'infâme *De Launay* a été puni; les autres victimes de la fureur populaire ont été égorgées, elles l'ont été par des hommes armés, sous les yeux d'une milice qui auroit dû ce semble en recouvrant les droits de ses ancêtres, en reprendre la générosité : elles l'ont été avec des détails, avec un rafinement de barbarie dont plusieurs siècles d'humanité, de sagesse, de philosophie n'effaceront pas l'horreur.

A *Bruxelles* le peuple s'étoit armé aussi, mais la sûreté publique & privée étoit l'objet de sa réunion dans cet appareil formidable : elle en a été le fruit. Les têtes que l'on se croyoit le plus en droit de haïr ont été non-seulement menagées, mais défendues; en réclamant la justice du Souverain, ces bourgeois devenus militaires en ont garanti le représentant de toute insulte. Les actions ont prouvé plus de fidélité réelle, plus de soumission effective, que les cris ne sembloient annoncer d'emportement & de violence. Les excès de l'un de ces peuples ne seront certainement pas punis; le scrupule de l'autre ne doit-il pas être récompensé? Et à combien d'autres objets la comparaison ne pourroit-elle pas s'étendre, toujours à l'avantage de cette nation-ci?

Voilà, Monſeigneur, ce que je prendrois la liberté d'écrire à SA MAJESTÉ, ſi j'étois sûr que *mes lettres lui parvinſſent ;* voilà ce que je volerois lui dire moi-même, ſi je pouvois me flatter qu'elle fut plus acceſſible aujourd'hui pour moi, qu'elle ne l'a été en Mars dernier ; voilà ce que je vous prie avec inſtance, vous ſon Repréſentant, vous, Monſeigneur, revêtu & armé de ſes pouvoirs, de vouloir bien peſer, méditer, & apprécier.

Je le répéte : je ne me picque pas d'un prophétiſme indiſcret : mais ce n'eſt pas un myſtère que le gouvernement a des allarmes ; il ne faut pas être bien clairvoyant pour s'appercevoir qu'elles ſont fondées. Vous êtes ſur une mine que la ſeule chaleur du voiſinage de *Paris* peut faire ſauter : & que ſera-ce ſi de ce Véſuve embraſé il vient juſqu'ici des étincelles directes ?

Je ne vois d'autre préſervatif qu'une reſtauration prompte, & complette, tandis qu'il eſt encore poſſible qu'elle paroiſſe volontaire. Je ſuis fermement perſuadé que c'eſt le ſeul moyen de prévenir une ſubverſion totale. Vous ſemblez compter ſur les troupes ; mais en écartant toute autre conſidération, en ſuppoſant qu'elles puiſſent vous rendre tous les ſervices, & avec tout le ſuccès que vous pourriez en eſpérer, leur triomphe ne ſeroit-il pas une guerre civile ? Et y a-t-il en politique, en humanité, en conſcience, rien de plus terrible *pour le Prince lui-même*, & pour les peuples, *qu'une guerre civile ?*

Monſeigneur, je le dirai toujours, voyez la *France*.

Bruxelles, ce premier Août 1789.

MONSEIGNEUR,

JE reſſemble un peu à une tourterelle qui gémit au milieu d'un orage : le vent n'en ébranle pas moins l'arbre ſous les feuilles duquel elle ſe cache ; ces expreſſions de ſa douleur, & de ſon effroi, ne ſervent qu'à indiquer ſa retraite tout-à-la-fois aux chaſſeurs que le mauvais tems n'arrête pas, & aux braconniers qui en profitent.

Quoique ce ſoit là vraiment ma ſituation ; quoique d'après des calomnies, & des manœuvres fort étranges, j'aie peut-être autant à craindre DU PEUPLE *dont je n'ai jamais ceſſé de défendre les droits*, que du GOUVERNEMENT *dont je n'ai jamais partagé les opérations*, & dont en ce moment *je ſemble contrarier les démarches*, je ne puis cependant m'empêcher de ſoupirer encore quelques idées ſur tout ce qui ſe paſſe ici : je vous le répète, & vous le verrez par *les textes cités en tête de ce mémoire*, (1) je crois remplir un devoir, une véritable obligation.

Voilà vos enrôlés nocturnes partis pour *Luxembourg* : Ils ſont ſur le chemin de *Semlin : bene ſit.* Il eſt sûr que cette expédition a produit une très-grande terreur ; elle vous aſſure un calme momentané, ou ſon apparence : elle ferme les bouches, elle rend les mains immobiles, mais change-t-elle les cœurs ?

---

(1) Il s'agiſſoit des OBSERVATIONS D'UN CITOYEN *ſur les Enlevemens qui ont eu lieu à* Bruxelles *le* 29 *Juillet* 1789.

Il me ſemble que le Gouvernement ici concentre un peu trop ſes regards ſur la banlieue : rien n'y éclatte ; mais portez la lunette un peu plus loin. Le 12 Juillet 1789, à midi, le moule des *Lettres de Cachet* ſubſiſtoit encore à *Verſailles*, puiſqu'un Miniſtre pouvoit en être, en étoit frappé après en avoir lancé : le 14 Juillet à midi la *Baſtille* paroiſſoit encore inexpugnable ; le même jour à ſix heures du ſoir cet enfer avoit diſparu, & l'affreux ſceau qui l'avoit ſi long-tems peuplée étoit diſſous dans le ſang de ſon abominable Gouverneur. Dans toute eſpèce d'efferveſcence, quand les vapeurs ont été long-tems contenues, la déflagration n'en eſt que plus prompte, & plus terrible.

Monſeigneur, je tremble qu'on ne vous abuſe, que vous ne vous abuſiez vous même ſur le véritable état des choſes, ſur la diſpoſition des eſprits, ſur les reſſources par leſquelles vous croyez les enchaîner, ſur le tems que vous vous flattez peut-être d'avoir pour retarder un éclat irrémédiable juſqu'au moment où vous pourriez ne pas le redouter : je crains de voir trop clair ſur tout cela ; & je ne vois rien que de bien allarmant.

Encore une fois une lueur affreuſe réfléchit ici du foyer embraſé qui petille au milieu de la *France*. Les peuples depuis quelques années jouent avec les rois une terrible tragédie dont nous avons déja eu trois actes. Le premier en *Amérique* préſente une guerre réglée, & une inſurrection triomphante : en *Hollande* les factions ont produit des débats ridicules, des déſaſtres particuliers, & un aviliſſement général. En *France* on a débuté par des aſſaſſinats ſans déguiſement, commentés par des proſcriptions ſans nombre ; ce qui n'a pas péri des Miniſtres reprouvés eſt en fuite avec preſque toute

la Famille Royale. Nous donnons ici asile à des têtes qui se sont vues en un moment plus voisines de l'échaffaud, qu'elles ne l'avoient jamais été de la couronne à laquelle la nature, & les loix sembloient les appeller. Je ne sais pas ce qui se passera au quatrième acte, mais en vérité malheur aux Administrateurs du pays où il se jouera.

Encore une fois, Monseigneur, réfléchissez-y donc : vous avez une épouse que vous aimez, une famille nombreuse, & charmante qui vous donne, & à qui vous donnez les plaisirs qui n'existent guère dans ces rapports intimes, sans des vertus réelles. Pourquoi donc risquer de le dévouer aux infortunes, aux catastrophes qui en ce moment menacent la grandeur, & non-seulement l'abus, mais même l'exercice du pouvoir ?

C'est en frémissant que je vous présente cette image, mais j'ai frémi aussi de tous les détails qui ne m'ont pas permis d'en détourner les yeux, qui m'obligent malgré moi à la croire trop réelle, trop prochaine. Que deviendrez-vous, que deviendra tout ce qui vous est cher si jamais le peuple rompt le frein dont en ce moment vous lui ensanglantez la bouche ?

Il n'a point, il n'aura point de chef, vous dit-on ! soit : mais il n'en sera que plus terrible ; Il n'aura pas non plus de modérateurs. En 1787 les *Etats* l'ont contenu : j'y étois, j'ai tout vu. *Sans les Etats*, sans les *Volontaires* si mal traités depuis, la révolution étoit faite : ces provinces échappoient, & cependant tout étoit tranquille autour d'elles : la *France* ne s'ouvroit pas encore pour les recevoir.

Aujourd'hui il n'y a plus d'*Etats*, plus de *Volontaires*; le peuple qui calcule, & peut-être assez juste, sans avoir le secret de la jointe *militaire*, fait le compte de ce qu'il y a de troupes reglées dans la totalité de ces provinces; & ce qui est très-sûr, & ce qu'il sait malheureusement, ce que je ne suppose pas que vous ignoriez, c'est que si une fois il y a ici, dans quelque coin que ce soit, une insurrection décidée; si l'on s'y met une fois à tirer des coups de fusil sérieux, à la premiere invitation il partira de *Paris*, de tous les coins de la *France*, des milliers d'hommes qui n'ayant rien à perdre, & tout à gagner dans les troubles, s'empresseront de profiter de ceux-ci.

Enfin Monseigneur, voilà un texte qui ne me laisse point de repos: c'est un soulagement pour moi de vous le communiquer: ce seroit une bien grande joie de vous voir déférer aux conséquences qui en résultent: si, comme je le crois, vous en avez le pouvoir, hâtez-vous: s'il vous faut une autorisation nouvelle, hâtez-vous de la demander; faites passer *sous les yeux de l'Empereur, & cette lettre, & tout ce que je vous ai écrit sur ce sujet*, & les idées encore meilleures sans doute que les miennes, que vous ne manquerez pas d'y ajouter; le changement des circonstances seul suffiroit pour justifier le changement des mesures, & des résolutions.

Et en attendant faites quelque chose pour calmer les esprits, pour payer la nation de sa patience, de sa douceur, qu'on vous représente peut-être comme un défaut d'énergie, & qui est peut-être au contraire un effort de magnanimité; il y a long-tems qu'on a dit qu'il n'y

avoit rien de ſi dangereux qu'*un poltron révolté* ; mais ſi ces gens-ci n'étoient que de braves gens ſcrupuleux ſur les limites, & l'étendue de leurs devoirs ; ſi l'immobilité qui ſemble être chez eux l'effet de l'engourdiſſement & de l'impuiſſance, n'étoit que le ſang-froid de la générosité qui préfére d'excéder les bornes de la patience plutôt que de ſe voir accuſée d'une précipitation criminelle, ne ſeroient-ils pas cent fois plus redoutables ?

Je vous ſoumets ces idées; je vous demande de nous ſauver, de vous ſauver vous-même. Rendez-nous pour *préalable* les malheureux que l'on traîne vers les rochers de *Luxembourg*, & qu'on menace des marais de la *Hongrie*. Le mémoire cy joint motivera en juſtice votre condeſcendance ; nous ne dirons rien des motifs politiques qui le ſecondent : & pour peu que vous ne repouſſiez pas les cœurs que ce premier acte de ſenſibilité portera vers vous, je ne déſeſpere pas d'une paix qui vous les aſſurera tous.

F I N.